

Aurore Peyroles

Universität Regensburg

Aurore.Peyroles@sprachlit.uni-regensburg.de

Donner un visage : la difficile rencontre avec le peuple banlieusard

Pourquoi certains écrivains ont-ils jugé bon de déplacer leurs intrigues romanesques vers ce nouvel espace périphérique, indistinct et informe, qui surgit autour de Paris au cours du 19^e siècle ? Si l'ancrage de certains fils narratifs dans la banlieue noire aux portes de la capitale répond à plusieurs ambitions, il semble indissociable de la volonté de partir à la rencontre d'une certaine population, d'un nouveau prolétariat en train d'émerger en même temps que cet espace marqué par l'indétermination géographique et urbaine mais aussi par une grande misère sociale. Alors que l'escapade en banlieue verte n'accordait aucune attention aux habitants locaux, toute tendue vers le divertissement des Parisiens, l'incursion dans la banlieue industrielle s'attarde sur ceux qui sont contraints d'y habiter. Le peuple qui y vit apparaît dans tout son dénuement – et son étrangeté. À la masse indistincte des miséreux se substituent néanmoins au fil du temps des visages singuliers, incarnations sensibles de destinées sur lesquelles pèse tout le poids de la relégation sociale. Les invisibles sont désormais l'objet de récits. Le peuple prend corps.

Cette proposition de contribution voudrait examiner à l'aide de quelques exemples précis comment la banlieue parisienne, au fur et à mesure qu'elle s'impose comme un phénomène social et géographique mais aussi comme un sujet de préoccupation, est constituée par certains romanciers comme le cadre permettant la rencontre du « peuple », défini non par l'appartenance nationale mais par l'ancrage dans cet espace de la misère. Car l'existence même de cette banlieue si proche mais que tout distingue de la capitale interroge : alors que la République entend fonder sa légitimité sur la volonté du peuple, elle n'en secrète pas moins des exclus, maintenant « aux bords du politique⁴ », pour reprendre l'expression de Jacques Rancière, certains citoyens qui ne le sont pleinement. En inscrivant dans l'espace cette marginalisation, la banlieue rend visible un phénomène politique qui dément les promesses républicaines. Mais alors que sous la plume de Zola, les habitants de la périphérie offrent le spectacle repoussant de « l'ordure humaine », terrible expression où s'anéantit toute

⁴ Jacques Rancière, *Aux bords du politique*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2004.

forme d'individualité, la littérature dissout le singulier anonyme pour faire surgir des personnages et des destins. Du fait même de la logique narrative qu'il implique, le roman dote d'une épaisseur ceux qui n'étaient que des ombres, d'une individualité, de rêves et de visages ceux qui n'étaient que perdus dans une effroyable masse : il en fait des personnages. Ainsi du roman *Aubervilliers* de Léon Bonneff ou de *La Rue sans nom* de Marcel Aymé.

L'absence d'un propos résolument et explicitement politique dans ces romans est dès lors contrebalancée par la seule délocalisation des intrigues dans ce décor désolant de la banlieue proche : faire entrer la banlieue industrielle et ses travailleurs sur la scène romanesque, c'est bien, comme y invitera Sartre, « nomme[r] ce qui n'a pas encore été nommé ou ce qui n'ose dire son nom⁵ ». L'évocation a ici valeur de dénonciation. Dès lors, la dimension politique de ces récits réside essentiellement dans la mise en lumière des destinées de banlieue et dans leur singularisation : infra-politique dans l'évocation de l'infra-ordinaire.

Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».

Literaturverzeichnis / Bibliographie

Aragon, Louis. 1936. *Les Beaux Quartiers*. Paris: Gallimard.

Aymé, Marcel. 1930. *La Rue sans nom*. Paris: Gallimard.

Bonneff, Léon. 1922-23. *Aubervilliers*. Talence: L'Arbre vengeur.

Zola, Émile. 1883. « La Banlieue ». Paris: Gallimard.

Collot, Michel. 2014. *Pour une géographie littéraire*. Paris: Éditions Corti.

Didi-Huberman, Georges. 2012. *Peuples exposés, peuples figurants : l'œil de l'histoire*. Paris : Editions de Minuit.

Faure, Alain (ed.). 1991. *Les premiers banlieusards. Aux origines de la banlieue de Paris 1860-1940*. Paris: Créaphis.

Fourcaut, Annie (ed.). 1992. *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin: archétype du populaire, banc d'essai des modernités*. Paris: Autrement, Mémoires/Histoire.

Gérôme Noëlle, Danielle Tartakowski & Claude Willard (eds.). 1988. *La Banlieue en fête: de la marginalité urbaine à l'identité culturelle*. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes. Meizoz, Jérôme. 2001. *L'Âge du roman parlant (1919-1939)*. Genève: Droz.

⁵ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, coll. Folio « Essais », 2008, p. 29.

Rancière, Jacques. 2004. *Aux bords du politique*. Paris : Gallimard.

Sartre, Jean-Paul. 1947. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris: Gallimard.

Wolf, Nelly. 1990. *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*. Paris: Presses universitaires de France.

Préaud, Maxime. 1985. *Les affiches de librairie illustrées pour le roman populaire sous le Second Empire*. In Roger Bellet (ed.), *L'aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, 105–126. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.